

Une prostituée raconte les clients : "Ils ont besoin de se sentir supérieurs à vous"

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1471

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une prostituée raconte les clients

« Ils ont besoin de se sentir supérieurs à vous »

D'origine sud-américaine, Annabelle* vit à Genève depuis une quinzaine d'années, ou elle vit de la prostitution. Les cabarets, la rue, en passant par les hôtels de luxe, cette femme d'environ 35 ans connaît le métier et la clientèle. Lucide, cultivée, drôle, élégante et les deux pieds sur terre, cette femme tord le cou aux préjugés communément associés aux femmes qui vendent des prestations sexuelles. Lucide, cultivée, drôle, mais peut-être avant tout comédienne. Annabelle joue avec les hommes le rôle que l'on attend d'elle, et cela, en toute connaissance de cause. A la différence de la plupart des femmes non prostituées ? Entrevue.

PROPOS RECUILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Qui sont les clients ?

Il y a de tout ; des beaux, des laids, des riches, des pauvres, des gentils, des méchants, des stupides, des intelligents, des jeunes, des vieux... Il y a des pères qui viennent avec leur fils pour leur offrir le dépucelage. Je reçois des chômeurs, des policiers, des juges, des politiciens. Il y a les habitués qui vous aiment bien. Il y a ceux qui ont un peu honte et qui vous font un signe discret de loin pour que vous montiez avant eux. Il y a ceux qui sont chou, qui vous font la bise en partant. Selon si on se prostitue sur la rue ou dans un hôtel de la rive droite, l'attitude des clients varie. Dans les grands hôtels, on vous respecte un tout petit peu plus. Je dis bien un tout petit peu plus... aux premiers contacts. Car une fois dans la chambre, les choses peuvent changer. Enfin, je dirais que la majorité a en commun d'avoir un petit problème à quelque part, psychologique, comme s'ils ne s'étaient pas réalisés ou quelque chose du genre.

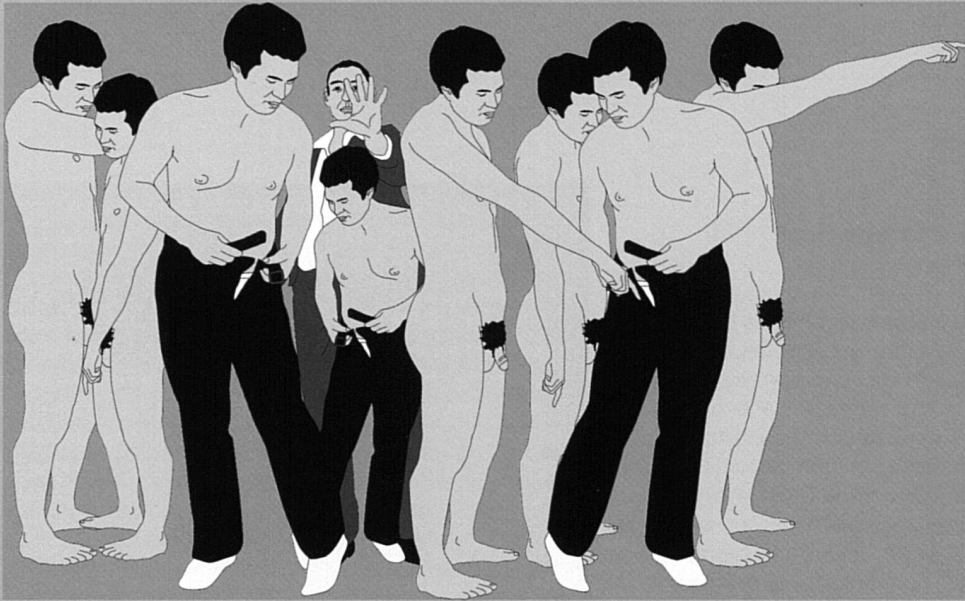
Comment se fait l'interaction avec les clients ?

Je suis indépendante, je ne travaille pour personne, je n'ai pas de commission à verser à qui que ce soit. Je décide de mes conditions de travail, donc je ne travaille pas la nuit pour éviter les risques de tomber sur des cinglés. Je choisis ma clientèle. Je ne vais pas avec n'importe qui : je sens si un mec est dérangé ou pas. Mais on n'est jamais totalement à l'abri : il m'est arrivé de me faire agresser par un Suisse d'une vingtaine d'années, très beau, blond aux yeux bleus, qui était très gentil avant d'arriver dans la chambre et qui s'est révélé très agressif. Si un homme me dégoûte, je n'irai pas avec lui. Je ne lui dirai pas non ; je lui donnerai une excuse : je lui dirai que j'attends quelqu'un ou encore, je lui demanderai un prix exorbitant. Dès le départ, j'établis clairement les bases du contrat : le rapport avec préservatif est minimum 100 francs, à régler avant d'entrer en matière et le tout ne dure pas plus de quinze minutes. Les clients qui veulent des rapports sans préservatifs sont plutôt des hommes âgés ou des étrangers, il y a quelques Suisses, mais très peu. Je n'embrasse pas les clients sur la bouche, à moins qu'ils ne me plaisent physiquement. Certains ont du mal à accepter cela ou que je ne fasse pas n'importe quoi, que je n'accepte pas tout. Certains pensent qu'ils sont votre propriétaires parce qu'ils vous ont payée. Les hommes pensent que vous êtes là comme une poupée gonflable, que vous vous excitez avec tout le monde, que vous faites tout pour tout le monde. Certains deviennent agressifs devant le refus, se mettent à vous

insulter. Comme je ne bois pas, ne fume pas et ne consomme aucune drogue, j'ai parfois le cœur qui bat très vite ; je ne suis pas toujours 100% à l'aise. Il faut jouer très fin.

Que veulent les clients ?

Il y a des femmes qui dans des interviews disent aux journalistes que beaucoup d'entre eux viennent pour parler, mais en fait, en ce qui me concerne, c'est très rare. Parfois, certains ont consommé de la cocaïne ; ils ont un blocage et parlent beaucoup. Mais en règle générale, les clients viennent pour le sexe ! La majorité aime les tenues sexy, les objets fétiches, comme les talons très hauts, les slips sexy et tout ce qui brille ; le latex, le cuir. De plus en plus d'hommes, des jeunes surtout, âgés de 20 à 28 ans, cherchent des relations où ils se font dominer, humilier. Depuis quelques années, les demandes sont de plus en plus hard. Beaucoup d'hommes, beaucoup de jeunes encore une fois, ont des demandes urologiques, scatologiques. Ils sont nombreux à avoir des fantasmes suite à ce qu'ils voient dans les films pornos. Ils ne font pas la différence entre ce qu'ils voient au cinéma : les trucages et la réalité. Nombreux sont ceux qui ont des fantasmes psychologiques. Ils me demandent de me mettre dans des positions sexy ou on parle de choses qui les excitent, sans qu'il y ait forcément de rapports. Certains me demandent combien de clients j'ai eu dans la journée. Je joue le jeu et je leur dis une quantité invraisemblable ; trente, quarante, je sais que ça les excite ! Ils me demandent si j'ai eu des Africains, je leur réponds «oui, cinq». Ils veulent savoir si c'est vrai que les Africains ont un gros sexe. Je leur réponds «oui, énorme» ! Bref, je joue la comédie et leur raconte ce qu'ils veulent entendre. D'autres me demandent depuis combien de temps je fais ce travail ; à ceux qui aiment les jeunes, je réponds «depuis que j'ai douze ans, j'ai commencé en caressant le sexe de mon professeur», etc. Aux plus snobs, je dis que je commence à peine, que j'ai une galerie d'art, mais qu'elle est en faillite et que pour joindre les deux bouts, je m'adonne à ce type d'activité.



JOËLLE FLUMET

Est-ce qu'ils assument ouvertement leur consommation de sexe payant ?

Beaucoup de clients me disent « Si on se voit quelque part, ne me dites pas bonjour ». C'est un peu vexant. J'aurais envie de leur dire : « Evidemment que je ne te dirai pas bonjour, pour moi, tu n'es qu'un micheton, je ne penserais même pas pouvoir te reconnaître ; ce qui m'intéresse chez toi, c'est ton argent ! » Certains clients viennent parce qu'ils ont besoin de tirer un coup, ils sont très timides ou ils ont de la difficulté à avoir une femme. Mais beaucoup ont une conjointe. J'ai de nombreux clients bourgeois par exemple, que je croise en ville ou dans des lieux de villégiatures huppés, qui se baladent avec leur femme et parfois un bébé d'à peine un an. Au début, je me demandais pourquoi ils viennent me voir, ça me laissait perplexe. Je pense qu'ils respectent leur femme et qu'il y a certaines choses qu'ils n'arrivent pas à vivre avec elles ; il y a comme une paroi qu'ils ne parviennent pas à franchir avec elles.

Comment faut-il s'y prendre avec les clients ?

Il ne faut pas trop mettre en évidence son intelligence, son côté intellectuel, parce qu'ils ont besoin de se sentir supérieurs à vous. S'ils voient que vous avez des idées, ils se sentent rapidement mal à l'aise. Pour qu'ils se sentent en sécurité, il faut se dévaloriser un peu. Au début, je croyais qu'il fallait leur parler de belles choses, que ça les valorisait, mais non, c'est le contraire ! Il faut raconter un peu sa misère ; plus on se fait passer pour une petite merde, plus ils sont contents et plus ils paient ! Il faut se rabaisser un peu pour leur donner plus d'assurance. Il faut leur faire des compliments, leur donner raison, s'excuser constamment, pour qu'ils se cassent le plus rapidement possible ! Il faut aussi être un peu vulgaire. Ceux qui n'aiment pas que vous soyez vulgaire sont très rares. Il faut tutoyer d'entrée de jeu. Les vouvoyer les met mal à l'aise.

Qu'est-ce que les femmes du milieu pensent des clients ?

Certaines les considèrent comme rien du tout. Personnellement, je ne les méprise pas car grâce à eux, j'ai eu beaucoup de choses. Comme dans tout, il y a des clients très cons et d'autres, très gentils. ◦

* Prénom fictif

Ceux qui n'y vont pas

Difficile de parler de la prostitution. Si les hommes interrogés disent parfois connaître des amis ou des collègues qui fréquentent les filles du trottoir, aucun n'avoue avoir personnellement fait l'expérience. C'est que la prostitution reste taboue, pour de nombreuses raisons, qui touchent à la morale, à la sexualité, à l'exploitation économique...

Morceaux choisis :

- « Je suis dégoûté. Quand je vois sortir les clients des immeubles aux Pâquis, je n'ai pas très envie de passer après eux. »
- « Je n'ai jamais ressenti le besoin de me « soulager ». Et si ça devait arriver, je crois que je préférerais me satisfaire tout seul. »
- « A mon avis, les hommes qui vont voir des prostituées ou qui consomment de la pornographie ont des problèmes avec les femmes. »
- « J'ai reçu une éducation féministe qui m'a castré. »
- « Il y a un côté honteux et culpabilisant à assouvir une pulsion en payant. »
- « Le recours à la prostitution est dégradant et dévalorisant. »
- « J'ai peur d'un rapport sexuel aussi direct. Je veux bien avoir des relations sans lendemain, mais il faut que ça passe par la séduction. »
- « Le sexe sans tendresse : il manque une dimension. »
- « Le manque de sincérité de la relation me gêne. La prostituée se soumet au client parce qu'elle a besoin de son argent, non parce qu'elle a le choix ou parce qu'elle en a envie. »
- « Pour un soir, je n'ai aucun problème à trouver une fille en dehors du cercle de la prostitution. »
- « L'idée de payer une fille provoque en moi un malaise profond. »
- « Les prostituées, c'est vulgaire. »
- « La question ne se pose même pas. Je ne fais pas de rencontre d'une nuit, alors aller aux putes... Ça ne me vient pas à l'idée. » ◦

CH